



La V.R.A.C. est soutenue par :
la Ville de Millau, le Conseil Général de l'Aveyron,
le Conseil Régional Midi-Pyrénées, la D.R.A.C. Midi-Pyrénées

Claude CLARBOUS remercie :
Jean-Claude HAUC, Bernard TEULON-NOUAILLES,
Marie DEMY, Stéphane GOT.

crédit photos : Marie Demy, Stéphane Got. Conception : Stéphane Got.

Vitrine Régionale d'Art Contemporain

Beffroi / Hôtel de Tauriac,
rue Droite / place des Consuls,
12100 MILLAU

adresse postale : 5, rue de la Fontaine Basse, 12100 Millau

site : www.la-vrac.com

contact : contact@la-vrac.com

Coup de filet



Claude CLARBOUS

15 décembre 2012 - 10 février 2013
Vitrine Régionale d'Art Contemporain
MILLAU

Coup de filet

Depuis une vingtaine d'années, Clarbous a renoncé aussi bien à la couleur qu'aux formes géométriques en noir et blanc qui ont longtemps caractérisé son œuvre. Travaillant désormais le plus souvent in situ, hors de l'atelier, c'est un unique signifiant qui le guide dans son appropriation de l'espace et sa quête du beau. Le mot CIEL n'a chez Clarbous aucune connotation métaphysique, mais devient l'agent d'une mise en scène sans cesse renouvelée, modifiée, jouant avec l'espace et la lumière. Passerelles fragiles jetées au-dessus du vide, improbables hamacs ondoyant au vent, reflets sur l'onde, toiles d'araignées géantes.

Le matériau utilisé pour ces constructions comme en apesanteur est constitué de pellicules cinématographiques ou des tubes de verre, sans rien en eux qui pèse ou qui pose. Les ombres portées multiplient l'espace et si le CIEL est toujours par-dessus le toit, celui-ci peut aussi devenir un piège, une polysémie céleste où l'œil s'égaré, à la poursuite d'un inaccessible objet.

Avec ce coup de filet et cette étrange mise en boîte au pied du beffroi de Millau, Clarbous entend évoquer plus avant l'humaine condition. La grande toile d'araignée s'étire vers le CIEL, éployée et tentaculaire, piège fragile, énigmatique et imprévisible. Mais elle s'étrangle ensuite vers le bas, se resserre en entonnoir, nasse ou ombilic par lequel l'être doit se faufiler, glisser et couler en Babel, le brouillage des langues, chaos fusionnel, désordre et fermentation : CIEL CEL HIMMEL OALB CIELO SKY SAMAA.

L'éther se perd dans la glèbe, le haut copule avec le bas où tout se mêle, comme dans ce passage du Bleu du ciel de Georges Bataille : « Son ventre nu s'ouvrit à moi comme une tombe fraîche. Nous étions frappés de stupeur, faisant l'amour au-dessus d'un cimetière étoilé. Chacune des lumières annonçait un squelette dans une tombe, elles formaient ainsi un ciel vacillant, aussi trouble que les mouvements de nos corps mêlés ».

Coup de filet ou coup de sifflet. « La vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort. » Mais la partie a toujours une fin qui précisément vous coupe le sifflet. Clarbous nous montre les limites de l'humain avec si peu de moyens que cela force l'admiration. Le CIEL se reflète dans la fange et tous ses garde-à-vous nous apparaissent au terme comme une mauvaise plaisanterie.

La toile arachnéenne flotte dans le vent et nous rappelle que l'art a pour unique fonction de nous enseigner à vivre, puis à disparaître, avec légèreté.

Jean-Claude Hauc

Et c'est ainsi le Ciel qu'il s'agit de capturer, de ramener sur terre puisqu'il nous est impossible, rappelons nous la finitude humaine célébrée par des poètes et penseurs, d'y accéder autrement que par des moyens de substitution. Cela se remarque dans ces lettres formant le mot Ciel et qui semblent descendre du plafond (et donc de l'extérieur de la pièce), comme attirées par l'attraction terrestre, et quasiment « en vrac ». Elles donnent l'impression de susciter la « toile » sous-jacente ce qui est normal puisque la référence céleste assure à cette construction son unité, suscite ses directives. Tel un arbre, encore Mondrian, car toute forme tend à se ramifier. Ces lettres, on les retrouve sous la structure de verre, en bois, sombre, déclinant le mot Ciel en diverses langues, car l'aspiration à l'infini qu'il connote est universelle, en forme de couronne car le cercle a toujours eu à voir avec la perfection – l'aspiration à... Mais posée au sol, car nous subissons les lois de la gravité spirituelle.

Enfin on repère vers le bas de la « toile » une couronne transparente en altuglas et qui semble l'aboutissement des réseaux complexes tissés grâce au verre par l'artiste. Elle donne l'impression d'être le cœur de l'ouvrage, l'endroit où l'insecte devrait se tenir. Mais en lieu et place de la victime absente, elle ne dessine que les contours du vide où se perd le regard.

C'est sans doute en effet le regard qu'il convient de capturer, car s'il est, comme on le dit, le miroir de l'âme, comment ne reflèterait-il pas cette parcelle d'infini qui fait que les œuvres d'art fascinent ? Et des objets de réflexion, lumière et son corollaire l'ombre, obligent.

BTN (Bernard Teulon-Nouailles)



Installation vue depuis la rue

L

I

C

E

L

C

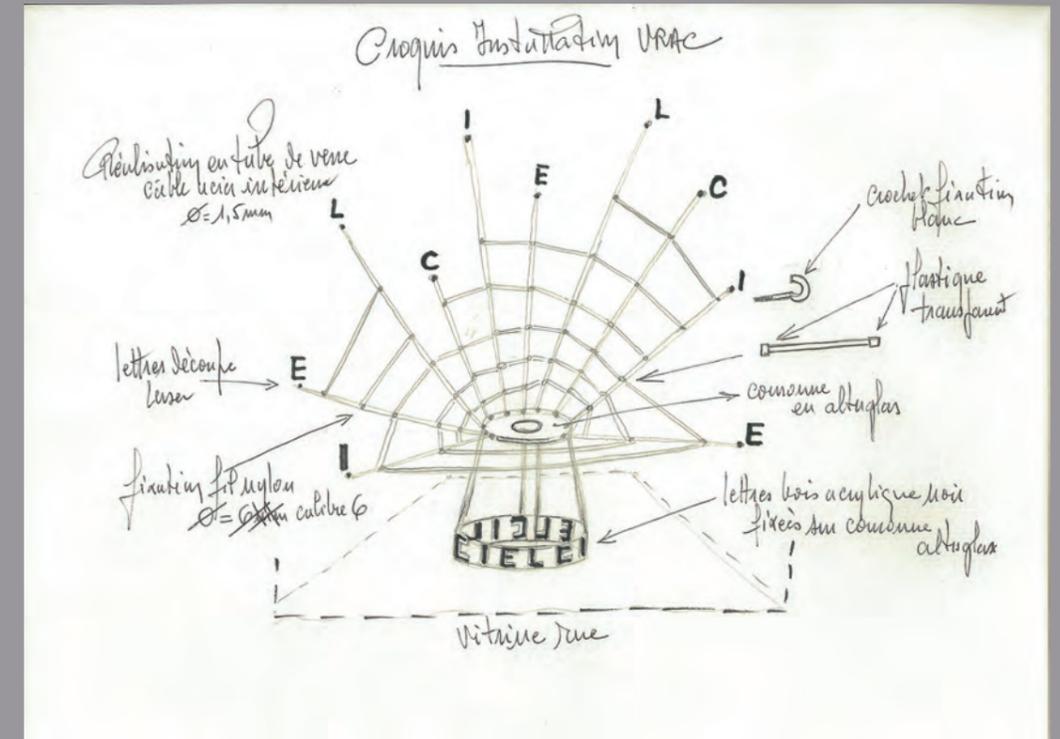
PAANIAS JEMMEL
SKY CEL OALBO

Le ciel dans la vitrine

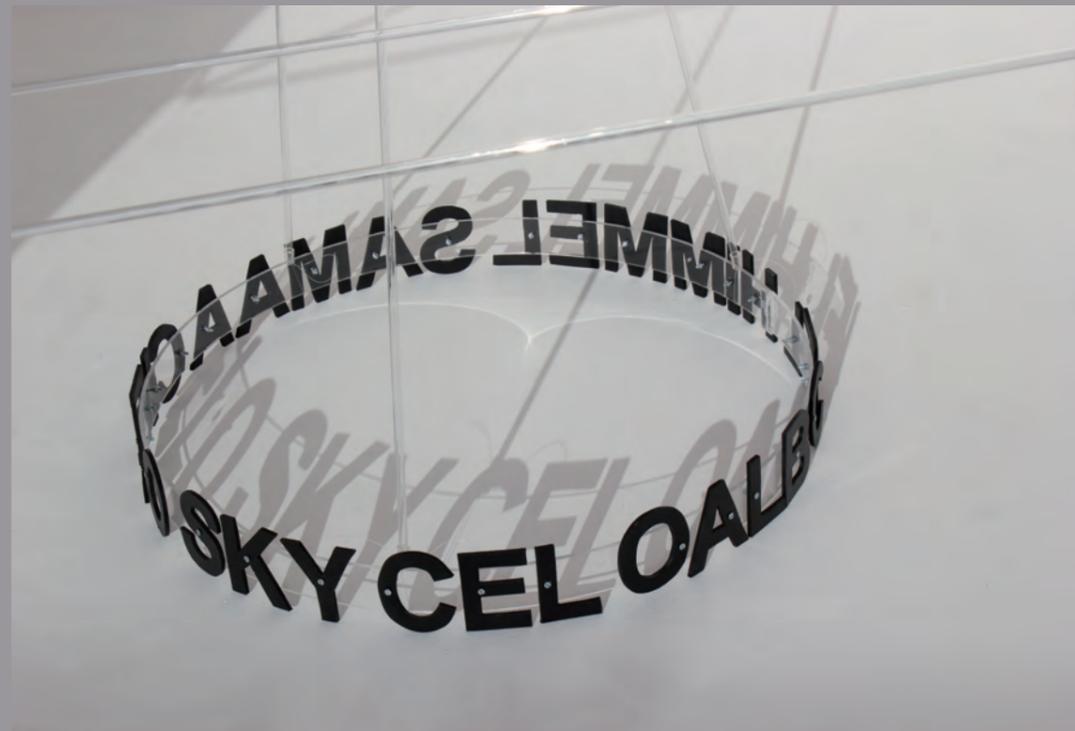
Exposer dans la Vitrine Régionale d'Art Contemporain, ce n'est peut-être pas décrocher la lune mais, à s'en tenir à l'exposition de Clarbous, cela pourrait s'en rapprocher. Au demeurant, quel artiste n'a pas rêvé d'arpenter les sphères azurées des étendues célestes, d'accéder ainsi à l'infini ?

Cela fait des années maintenant que Clarbous tourne autour de ce concept lumineux de Ciel, ce qui l'a conduit à l'usage de matériaux transparents, en particulier le verre sous forme de pipettes de laboratoire, de celluloïd et d'altuglas.

Dans la vitrine de la V.R.A.C., à la volumétrie non négligeable, surhumaine en tout cas, Clarbous s'est astreint à occuper l'espace de manière subtile, raffinée et complexe. Décrocher la lune, je me réfère en particulier à Mondrian, ne consiste pas forcément et simplement à tracer une ligne droite qui relierait la terre au ciel et réciproquement. Pour Clarbous, ce projet suppose d'une part une occupation tridimensionnelle du lieu, à l'instar de tout firmament constellé d'étoiles, de l'autre le recours à des ramifications qui soient à la mesure des difficultés soulevées par l'ascension. Rappelons-nous les difficultés de l'arpenteur kafkaïen voulant accéder au degré supérieur du château pragoïse. C'est ainsi la figure d'une toile d'araignée, que l'œil extérieur du passant perçoit comme un plan organisé, qui vient à l'esprit dès lors que l'on considère cette patiente texture digne des maîtres maçons d'antan. Or quel est donc l'objectif de la petite bête qui fait si peur aux jeunes filles sinon de capturer ce dont elle se nourrit. Et c'est de nourriture spirituelle dont se nourrit l'artiste, dont l'équivalent sensoriel serait évidemment la lumière, et l'idéal le phénomène de transparence que justifie l'emploi du verre.



Croquis préparatoire (crayon, feutre sur papier), 2012



détail (acrylique sur lettres bois, altuglas, verre)



Installation en cours

